

TRIBUNE de LAUSANNE
LAUSANNE

22 OCTOBRE 1967

Suite

« Les Immortelles », première pièce de P. Bourgeade Une célébration de l'érotisme

On remarquait un grand nombre de personnalités du monde littéraire et théâtral pendant les deux représentations données, dans le cadre de la Biennale, au studio des Champs-Élysées, par la Compagnie Pierre-Etienne Heymann qui jouait *Les Immortelles* de Pierre Bourgeade. L'auteur avait fait paraître son premier livre, recueil de 18 récits livrant chacun un portrait de femme, sous ce même titre l'an passé, aux Editions Gallimard. Il avait obtenu le prix Hermès. Il ne s'agit naturellement pas de confronter la version établie pour la scène avec celle qui fut éditée.

A dire vrai c'est exactement le genre de spectacle sur lequel on a la plus grande peine à se faire une opinion.

Il est certain, en effet, que l'on

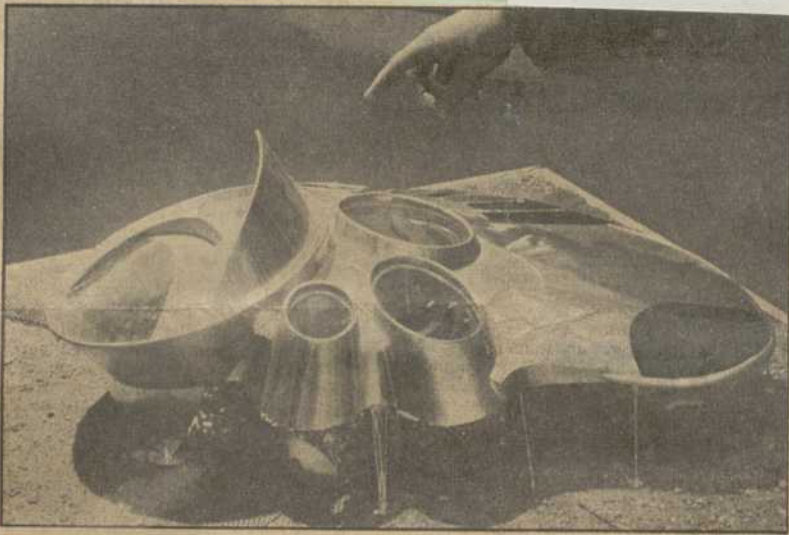
s'amuse beaucoup à la représentation — mais pour des effets involontaires qui tiennent au ridicule ce qui ne veut pas dire que celui-ci ne peut pas être utilisé. — Il est certain également que, du point de vue de l'érotisme, les spectateurs sont bien servis. Qu'on en juge : sur un autel qui a la forme d'un hymen (les décors sont de Cueco) se pratiquent d'étranges cultes... des femmes nues entrent et sortent par là où passent les naissances... et il surgit même une paire de jambes qui est tout ce après quoi aspire le héros obsédé sexuel que seules les jambes, ou du moins la partie inférieure du corps féminin, préoccupe. L'autel servira de couche, la femme convoitée mourra, renaîtra, se livrera à de multiples contorsions. On assiste à des combats de femmes à peine vêtues

de petits ornements en plume, de la musique sacrée, des bougies allumées donnent à tout cela une allure diablement sacrilège. Il y a provocation, mais il n'est pas question de se placer du point de vue de la morale, à dire vrai tout cloche, le texte qui sonne faux et l'action qui se raccroche, comme elle peut, à Freud et au surréalisme. Ça ne veut pas dire que le metteur en scène n'a pas de talent, ni Bourgeade d'avenir mais ce qu'ils livrent, n'est pas convaincant. En dix minutes Arrabal avec sa *Communiante* mise en scène par Lavelli où il mêlait également érotisme et mysticisme, administrait la preuve de son talent, avec *Les Immortelles* les éléments de provocation sont plus puissants mais pas les résultats.

Catherine Valogne

TRIBUNE de LAUSANNE
LAUSANNE

22 OCTOBRE 1967



La maison d'un architecte et de ses collaborateurs, un projet de Pierre Salis.

Une maison en forme de crabe



Pierre Salis.

« Cette maison, a écrit Pierre Salis, qui a obtenu, à la Biennale de Paris, le prix de la fondation Theodoron de Chicago, est celle d'un homme actif et de ses collaborateurs. L'ambiance physique (éclairage) et psychologique des lieux de travail y est essentielle. Elle peut se trouver aussi bien au bord de la mer qu'à la montagne

ou sur la lune. Je ne crois pas du tout qu'une maison puisse être la quintessence d'un paysage ; cela voudrait dire qu'au XIII^e siècle une maison gothique l'aurait été, et que 700 ans après une maison moderne le serait également : c'est ridicule. »

Les formes de cette demeure « résultent de l'étude des lieux de travail et des problèmes d'éclairage. Le métal employé en feuilles minces rayées afin de guider la déformation répond à ces formes. Les éléments constituant la paroi extérieure sont réduits au minimum en un seul mur continu en matière synthétique (matelas d'air avec transparences locales, fermetures souples).

L'architecte, formé à l'École des Beaux-Arts, a eu quelque peine à secouer le joug de l'école et n'y est parvenu qu'il y a trois ans (il est né en 1934). Il a longuement hésité à nous laisser photographier sa maquette. « Il me faut le temps de la perfectionner, de prendre des brevets afin de la « protéger », sinon on va me « piquer » toutes mes idées. A l'école, trop souvent le travail consiste à réunir une documentation effarante, à établir une sorte de fichier de tout ce qui s'est fait et se fait. On puise là-dedans sans chercher, or la nécessité de la recherche est fondamentale. Moi, je suis parti de zéro pour élaborer cette demeure aux allures de crabe. Je n'ai encore défini que la toiture métallique, le reste sera dans un matériau plus « chaud ».

Ce sont mes coéquipiers, les pein-

tres Goalec et Berrehar, qui devront définir les assises.

— Vous ne craignez pas les effets de la chaleur sous votre toiture métallique ?

— Non, la conception est la même que pour une aile d'avion : il y a une circulation d'air. »